ÉDOUARD GLISSANT, PATRICK CHAMOISEAU, *Manifestes*

Elena Pessini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47712>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47712

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 654-655

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Pessini, « ÉDOUARD GLISSANT, PATRICK CHAMOISEAU, *Manifestes* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47712> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47712>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

ÉDOUARD GLISSANT, PATRICK CHAMOISEAU, *Manifestes*

Elena Pessini

RÉFÉRENCE

ÉDOUARD GLISSANT, PATRICK CHAMOISEAU, *Manifestes*, Avant-propos de P. Chamoiseau, Postface d'E. Plenel, Paris, Éditions La Découverte - Éditions de l'Institut du Tout-Monde, 2021, 166 pp.

- 1 Cet ouvrage mérite l'attention des lecteurs et des spécialistes à maints égards. Avant tout parce qu'il rassemble six textes qui ont déjà été publiés sur différents supports (presse écrite, Éditions du l'Institut du Tout-Monde, Éditions Galaade, Internet) depuis 2000 jusqu'à 2009 et qu'il permet de les considérer dans une perspective commune, comme faisant partie d'un ensemble. Le titre déclare bien ce qu'ils ont en commun; il s'agit là de manifestes, de textes-réactions à un événement, une contingence, qui répondent à une urgence. S'ils sont recueillis et organisés par Patrick Chamoiseau qui signe l'avant-propos intitulé *Malgré tout*, quatre d'entre eux sont co-écrits avec Édouard Glissant, et deux autres portent les signatures d'intellectuels et artistes qui viennent s'ajouter à celles des deux écrivains martiniquais. L'avant-propos révèle les secrets de l'écriture à quatre mains, les différents passages que subissent les textes, d'un auteur à l'autre, mais il laisse la part belle à Édouard Glissant, il fait l'éloge de sa capacité à s'indigner, à réagir, à réfléchir sur les soubresauts du monde, qu'ils concernent la petite île de la Martinique et l'archipel antillais ou bien les grands pays du monde, comme les États-Unis. Patrick Chamoiseau fait à nouveau résonner la voix d'Édouard Glissant, nous transmet sa formule rituelle qui servait de prélude à une prise de position: «On ne peut pas laisser passer ça!». S'il est surprenant de voir qu'au cours de la décennie qui inaugure le XXI^e siècle Glissant déploie une énergie considérable et ne se lasse pas de prendre position sur des sujets qui lui paraissent cruciaux et pour lesquels le silence ne pourrait être que coupable, ce n'est toutefois pas une pratique nouvelle pour lui. Citons,

entre autres, sa participation en 1960, aux côtés de beaucoup d'autres intellectuels, au *Manifeste des 121*, «Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie» et, plus près de nous, son engagement afin que l'esclavage soit déclaré crime contre l'humanité et que le 10 mai devienne «la journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition». Patrick Chamoiseau lui-même a pratiqué très tôt la forme du manifeste, en particulier avec un texte qui fit date, *Éloge de la créolité*, (1989) signé avec Raphaël Confiant et le linguiste Jean Bernabé et son dernier *Frères migrants* (2017) où il adopte un ton qui se veut éveilleur des consciences et qui contient en clôture *La Déclaration des poètes* qui dit haut et fort la nécessité d'une prise de position des artistes. Au-delà des événements où des circonstances précises qui ont provoqué la réaction des signataires des manifestes contenus dans l'ouvrage qui nous occupe, qui vont du vote de la loi reconnaissant le rôle positif de la colonisation en 2005 à la création du «ministère chargé de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Codéveloppement» (2007), des ravages provoqués par le passage de l'ouragan Dean dans les Caraïbes, toujours en 2007, à la première élection de Barack Obama jusqu'au mouvement social contre la vie chère qui s'est développé en Guadeloupe et en Martinique au début 2009, les différents textes sont animés par la même cohérence et les mêmes questionnements. Le regard porté par les deux écrivains sur les grands débats soulevés par les transformations profondes du monde contemporain fait émerger des urgences qui nous concernent tous: le problème écologique et le développement durable, les phénomènes migratoires, l'idée des frontières et de l'identité, le destin des territoires issus des processus de colonisation, le racisme et la xénophobie, le droit à l'épanouissement de chaque individu, l'avenir des jeunes générations, les déséquilibres économiques mondiaux, etc... Mais ce ne sont pas des hommes politiques ou des économistes qui nous parlent, ce sont deux écrivains et poètes qui le font avec la force d'un langage qui nous invite à considérer l'avenir, à penser le monde qui s'annonce nouveau à l'aune, et nous empruntons ici les propos d'Edwy Plenel qui signe la postface de l'ouvrage, d'une «poétique de la politique. Une politique qui soit d'horizon et d'échappée, plutôt que d'assignation et de repli. Une politique d'élévation et d'émancipation qui se refuse aux langues mortes du pouvoir et de la puissance. Une politique où l'égalité n'est plus l'alibi de l'uniformité. Une politique du divers et du pluriel» (p. 157).